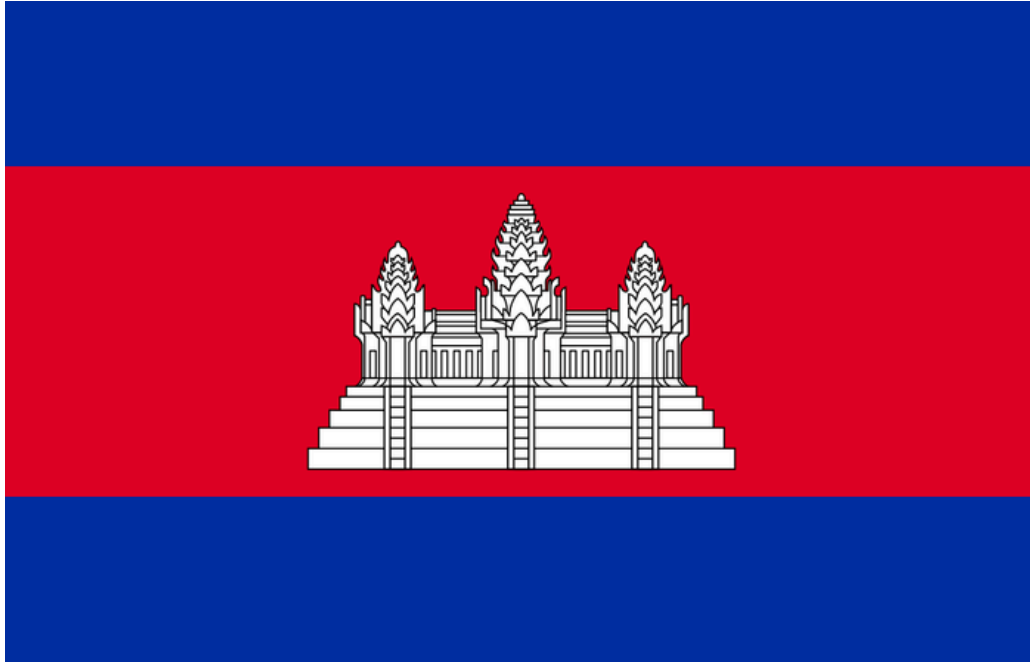


CAMBODGE INFOS



Editorial

Toute la classe de 4ème 5 est ravie de vous présenter ce travail réalisé avec l'aide Mme Bourges et de Mme Barrière. Faire ce journal nous a permis de découvrir un magnifique pays, sa culture, sa gastronomie, sa boxe, le mode de vie de ses habitants, leurs passions, etc. Le Cambodge est un pays riche à visiter pour ses temples, ses paysages, sa faune et sa flore. Grâce à Globe reporters et à notre envoyé spécial, Raphaël Krafft, nous avons enrichi nos connaissances et développé notre point de vue sur le monde. Nous avons aussi compris à quel point le journalisme doit s'appuyer sur des témoignages fiables pour informer les lecteurs et lectrices. Nous vous laissons découvrir nos articles. Bonne lecture !

Où partons-nous ?

Le Cambodge est un pays situé en Asie du sud-est. Il est entouré par la Thaïlande, le Laos et le Vietnam. Sa capitale est Phnom Penh.

Le Cambodge compte environ 17 millions d'habitants. La langue officielle est le khmer et la monnaie est le riel cambodgien. La majorité de la population pratique le bouddhisme. Le pays est connu pour son riche patrimoine historique, notamment le site d'Angkor Wat, l'un des plus grands monuments religieux du monde. Ce temple attire chaque année des millions de visiteurs venus découvrir l'histoire de l'ancien empire khmer.

L'économie du Cambodge repose principalement sur l'agriculture, le tourisme et l'industrie textile. Le riz est l'une des principales cultures du pays.

Le Cambodge possède également une culture riche, avec des danses traditionnelles, une cuisine variée et de nombreuses fêtes religieuses.



SOMMAIRE DE CETTE ÉDITION

ÉCONOMIE

20 ans d'engagement pour le respect des droits des ouvrières du textile – P.3

EDUCATION

Le Refuge Kol, un lieu de vie adapté pour les enfants cambodgiens – P.4

Un bateau bibliothèque extraordinaire - P.5

SPORT

Le Kun Khmer, un art martial ancestral remis aux goûts du jour - P.6

SOCIÉTÉ

Une vie pas si éloignée de la nôtre – P.7

CULTURE

Funan et Le Trésor de Sunthy – P.8

Cambodge infos

Collège Victor DURUY, 2 rue Ernest DAGONET, 51000 Châlons-en-Champagne



©Cambodge Infos

Envoyé spécial au Cambodge

Grand reporter et journaliste indépendant, Raphaël KRAFFT est lui-même globe trotter, documentariste radio et auteur de plusieurs livres. Le dernier, *La Baie*, paru en mai 2026, a pour thème le surf.



©Chloé Vollmer-Lo

Directeur de la publication

Christian DIDIER

Équipe de rédaction

AMICHE Manare, BELIN Lucie, BOUILLY Mathys, DELTON KLEIN Timeo, DERVIN GILBERT Elyne, DOYEN Elza, FREDERIC Lywan, GERIN ANDRE Maëlle, GOUELLE Eaque, HOURCADE Corentin, LAMBERT Lily, LEROY-DUCARDONNOY Eliott, LOPPIN Tya, PETRO Kéra, RIDOU-CAUCHY Emi, ROGER Owen, RUELLE Leyna, SAVELLI Axel, SERVAS Camille, SOARES Louisa, TALARICO Gabin, VITRY Alicia, ZARROUKI Ilyes

Avec l'aide de Mme BARRIERE et de Mme BOURGES

20 ans d'engagement pour le respect des droits des ouvriers du textile

Yann a découvert le Cambodge dans le cadre d'un volontariat. Il y est resté et vit au milieu des ouvriers du textile depuis 2009. Il répond aux questions de notre envoyé spécial au sujet des conditions de travail des ouvriers et ouvrières du textile au Cambodge.



Yann reçoit des plaignants ©GR



Yann, ouvrier et syndicaliste, vit au Cambodge depuis 20 ans ©GR

Un pays sous contrôle

Yann a longtemps été ouvrier dans la périphérie de Phnom Penh. Il est aussi syndicaliste dans un syndicat libre. "Au Cambodge, explique-t-il, toutes les confédérations syndicales sont "jaunes", c'est à dire qu'elles font croire qu'elles luttent pour les salariées mais ce n'est pas le cas. De plus, La liberté syndicale n'est pas suffisamment respectée dans l'industrie textile."

Un syndicat est une association de personnes dédiée la défense des droits des travailleurs et des travailleuses

"Mon choix dans le cadre de mes convictions, à la fois religieuses et ouvrières, est de partager le quotidien des ouvriers."

Une évolution positive mais insuffisante

Yann explique que 20 ans auparavant les ouvrières étaient jusqu'à dix par logement de 25 mètres carrés alors qu'aujourd'hui elles ne sont pas plus de trois ou quatre. Pour la nourriture, elles peuvent manger trois fois par jour. Autrefois c'était rare et en fin de mois, elles ne se nourrissaient plus que de riz. Les ouvrières étaient anémiées et avaient des troubles psychiques à cause de la pression à l'usine. Les coups ont disparu mais la pression morale demeure.

Un chiffre

En 2003, le salaire était de 40 dollars par mois, aujourd'hui, il est de 210 dollars : l'augmentation est très forte même si on n'atteint toujours pas le salaire minimum vital qui est d'environ 300 dollars par mois.

Une date

Le 3 janvier 2014, la police cambodgienne a réprimé un mouvement de grève en tirant sur les manifestants : 4 personnes sont mortes, une vingtaine ont été blessées. Plus de dix mille ouvriers étaient en grève depuis le mois de décembre précédent pour réclamer un salaire décent. Sous la pression internationale, cet événement a déclenché des améliorations.

Pour une consommation responsable

Yann reconnaît que ces dernières années, du fait de la régulation mondiale, les vêtements produits en Asie du sud est sont moins exportés donc moins présents sur les marchés européens, néanmoins il conseille de prendre en compte les conditions de production des vêtements : "J'incite les consommateurs à s'informer sur ce qu'ils achètent, à acheter uniquement ce dont ils ont besoin et qui a été produit dans des conditions sociales et environnementales acceptables." Si on refuse d'acheter certaines marques peu responsables, les employeurs peuvent être ainsi incités à offrir de meilleures conditions de travail à leurs employées.

Le refuge Kol, un lieu de vie adapté pour les enfants cambodgiens

Initialement prévu pour accueillir des enfants ayant subi une chirurgie cardiaque, le Refuge Kol héberge actuellement 52 enfants de 6 à 17 ans issus de familles en grande difficulté.



Les enfants du Refuge Kol ©GR



Méas Saran, directeur du refuge et responsable de l'association du même nom ©GR

Un centre pour enfants convalescents

Méas Saran connaît bien la France. Il s'y est réfugié dans les années 70 car il a fui le régime des Khmers rouges. Après avoir repassé le diplôme d'infirmier, il a été recruté par un centre de chirurgie cardiaque en région parisienne. De retour au Cambodge au début des années 2000, il met son savoir faire au service de l'association La Chaîne de l'espoir, ONG française, qui opère les enfants souffrant de malformations cardiaques. "Il y a beaucoup de maladies congénitales dans la population khmère, explique Méas Saran, la France a choisi le Cambodge pour aider les enfants opérés. Voilà pourquoi nous avons ouvert ce centre."

"Au début, nous avons travaillé avec des médecins français. Le professeur Jean-Philippe Lemièrre nous a donné quatre fois cinq mille dollars pour ouvrir ce centre."

Des parents absents

La Chaîne de l'espoir a été reprise par l'hôpital public cambodgien. Le centre est donc ouvert désormais à des enfants qui ne souffrent d'aucune pathologie mais dont les parents sont partis, par exemple travailler en Thaïlande, et ne donnent plus signe de vie. Les grands-parents, à qui sont confiés les enfants, demandent au Refuge Kol de les garder car ils ne peuvent plus les nourrir. Certains ont perdu leur père ou leur mère et ne sont pas orphelins. "On les prend en charge en espérant que leurs parents reviennent les chercher mais parfois on n'a plus de nouvelles. Ils sont peut-être morts en Thaïlande.", explique Méas Saran. De nombreux Cambodgiens vont en effet chercher du travail dans le pays voisin où la vie est meilleure et le travail mieux rémunéré.

Un chiffre

En 2016, un rapport de l'UNICEF montre qu'entre 2005 et 2015 le nombre d'orphelinats a augmenté de 75% au Cambodge. Cette augmentation est une conséquence du fait que de nombreux Européens ayant "la fibre humanitaire" choisissent d'effectuer une mission de volontariat auprès des orphelins du Cambodge.

Une date

En 1994, La Chaîne de l'Espoir est créée par des médecins désireux d'améliorer l'accès aux soins médico-chirurgicaux des personnes vulnérables. Elle est dédiée plus particulièrement à l'accompagnement médical des femmes et des enfants se trouvant dans un contexte de crise.

L'importance de l'éducation

A l'origine, la Chaîne de l'espoir œuvrait pour rescolariser tous les enfants opérés. Aujourd'hui, une attention particulière est encore portée à l'éducation. "Dans ce centre, les enfants sont logés, nourris. Ils vont à l'école publique mais après l'école, ils reçoivent un enseignement au sein du centre de la part de professeurs que nous payons". La particularité du système éducatif cambodgien est en effet de dispenser pour tous les enfants les programmes de l'école publique mais les matières de complément comme l'anglais, les mathématiques et les sciences, sont laissées à la charge des familles.

Un bateau bibliothèque extraordinaire !

Béatrice Montariol vit au Cambodge depuis maintenant 33 ans, elle est consultante, chargée de développer des projets pour le SIPAR, une association basée en France créée en 1982 pour venir en aide aux réfugiés cambodgiens, mais aussi vietnamiens et laotiens qui fuyaient leur pays meurtri par la guerre.

SIPAR : Soutien à l'Initiative Privée pour l'Aide à la Reconstruction des pays du Sud Est asiatique



Béatrice Montariol devant un des camions bibliothèque du SIPAR ©GR



Sreneang et Navy, les deux bibliothécaires et leur bibliothèque flottante ©GR

Par ailleurs, explique Béatrice Montariol, "un truck permet aux enfants de réaliser des expériences scientifiques et la flotte s'enrichit de 4 bibliobus thématiques, de petits vans qui circulent dans les briqueteries et les villages autour de Angkor". Des adolescents de 14 à 18 ans animent même des temps de lecture dans les villages éloignés à l'aide de biblio sacs à dos.

L'accès à l'éducation pour toutes et tous

Les bateaux bibliothèques donnent accès aux villages flottants. Selon la montée des eaux, les villages dont les habitations sont placées sur d'énormes bidons qui les rend mobiles, sont plus ou moins accessibles. Dans un de ces villages, les élèves ne poursuivent pas leurs études au collège, trop éloigné. Le ministère de l'éducation a donc développé un programme spécial sur tablettes qui prépare les enfants au diplôme de fin de collège. Le bibliothécaire joue le rôle de tuteur pour les aider à utiliser au mieux leurs tablettes. "La fréquentation des activités dépend des villages : la moyenne est de 50 à 100 élèves par semaine", constate Béatrice Montariol. Au Cambodge, l'école est à mi-temps, les élèves ne vont à l'école que 4 heures par jour. Le bateau bibliothèque permet de continuer l'apprentissage de manière plus ludique avec des jeux et des tablettes.

Le soutien local

l'association du SIPAR peut compter sur le soutien des maires des communes dans lesquelles elle intervient : le maire est en effet élu pour développer sa commune et prendre en compte les problématiques de ses concitoyens. Il a un rôle de premier plan lors des comités de gestion de la bibliothèque qui choisit le bibliothécaire. Selon Béatrice Montariol, "le ministre de l'éducation du Cambodge est excellent, c'est un réformateur : il a triplé le salaire des instituteurs, a mis un point d'arrêt à la corruption lors des examens, a permis l'ouverture sur de nouvelles méthodes pédagogiques. Il arrive à faire avancer beaucoup de choses." Il n'en reste pas moins qu'au Cambodge, la démocratie locale fonctionne mieux que la démocratie nationale.

Avec le SIPAR, la lecture voyage

Soutenue par un réseau de bénévoles français qui aident à chercher des fonds et à faire connaître le projet, l'association compte aujourd'hui 54 personnes au Cambodge dont 22 bibliothécaires et un coordinateur, chef de projets qui est responsable de toutes les bibliothèques mobiles du SIPAR. Le SIPAR rayonne dans 25 régions au Cambodge : il possède deux bibliobateaux depuis 2000, le premier est géré par deux salariées, le deuxième par une bibliothécaire et un volontaire du village proche. Pour l'instant l'association compte 8 bénévoles qui assistent les salariés dans leurs missions. Un bibliotuk-tuk circule dans le nord du pays pour des minorités, un autre dans les bidonvilles de la capitale.

"Les activités pratiquées sont diverses : lecture, contes, soutien scolaire, éducation à l'environnement, à la santé, à la sécurité routière."

Un chiffre

Si elle peut paraître simple puisqu'elle n'a pas de conjugués, la langue khmère est cependant une des plus difficiles du monde. Elle comporte 74 lettres. Il faut trois ans environ pour l'apprendre. Les parents aisés financent des cours particuliers pour accélérer l'apprentissage de leurs enfants.

Une date

Créé en 1982 pour enseigner le français dans les camps de réfugiés, le SIPAR s'est installé en 1991 au Cambodge pour contribuer à la reconstruction du système éducatif après 20 ans de guerre. Les programmes développés par cette ONG s'inscrivent dans 8 des Objectifs du Développement Durable (ODD).

Pour en savoir plus : sipar.org

Le kun khmer, un art martial ancestral remis aux goûts du jour

Sov Men est fondateur de la salle de Kun Khmer The Ring, entraîneur et sportif amateur. Il est né en France mais, ayant des origines cambodgiennes, il a souhaité s'installer dans ce pays pour contribuer à son développement économique et rendre accessible à toutes et tous un sport traditionnel khmer.



Un entraînement exigeant ©GR



Sov Men, patron de la salle Kun Khmer The Ring ©GR

Un art martial qui utilise 8 membres

Pour définir le Kun Khmer, Sov Men passe par une comparaison avec la boxe anglaise, sport dans lequel on n'utilise que les poings. "Le Kun Khmer ajoute les genoux, les coudes et les pieds", précise-t-il. Les matchs vont de 3 à 5 rounds de 3 minutes. Les pratiquants portent des gants et pratiquent le striking, c'est à dire qu'ils restent debout et ne font pas de saisie. Ils ont aussi droit au clinch : lorsqu'ils rentrent au corps à corps avec l'adversaire, ils peuvent l'attraper par la nuque. La boxe thaï est plus technique : elle évite les coups et prend en compte l'aspect esthétique du combat, le Kun Khmer est plus brutal et agressif.

"La Thaïlande a réussi à faire rentrer la boxe thaï dans la pop culture. Le Kun Khmer est en retard mais il a perdu tous ses grands maîtres lors du génocide khmer."

Un sport populaire et codifié

Sov Men explique que l'ancêtre du kun khmer est le bokator qui vient des guerriers angkoriens. Il peut inclure des armes, des clés de bras, du sol, à l'image du MMA. Ses positions sont imitées de celles des animaux : le lion, la tortue, le singe. Cette pratique considérée comme un sport de rue touche majoritairement les classes populaires : les familles démunies envoient leurs enfants dans les camps de kun khmer car le combat est une source de revenus. Dès 8 ans, les enfants peuvent se battre d'autant plus qu'il n'y a aucune formation spécifique : "Tout le monde peut pratiquer. Les seuls qui se forment sont les juges et les arbitres.", précise Sov Men qui se réjouit aussi que depuis quelques années, des cadres et des chefs d'entreprises se mettent aussi au kun khmer pour son aspect fitness.

Un chiffre

Un jeune entre 15 et 18 ans peut toucher entre 30 et 100 dollars par combat avec un grand maximum de 2 combats par mois. Les plus expérimentés peuvent gagner entre 500 et 1000 dollars par mois. Les maîtres, quant à eux, remportent 2000 dollars par combat mais ils représentent moins de 5% des bénéficiaires qui peuvent en vivre.

Une date

Le bokator (Le terme signifie « combattre comme un lion », dérivé des mots Bok -combattre- et Tor -lion-) a 2000 ans. Il était pratiqué par les guerriers de l'empire khmer qui s'étendait sur le Cambodge, le Vietnam et le Laos. On retrouve des traces de cette pratique de combat sur les sculptures des temples d'Angkor datant du néolithique.

Une pratique très exigeante

"La boxe ne se joue pas, déclare Sov Men, elle confronte des combattants et non des joueurs." L'entraînement est très exigeant. Quand on envoie des combattants, on demande une grosse rigueur. Les professionnels s'entraînent 5 heures par jour, les amateurs 3 heures. Sov Men explique que les blessures sont la conséquence d'un manque de vigilance ; il ne portait pas ses bandes de protection le jour où il a été blessé. La nutrition des combattants est suivie de près : ils ne peuvent pas dépasser le poids requis. "On dit toujours qu'il vaut mieux faire des entraînements difficiles pour que le combat soit facile" conclut Sov Men qui ajoute avoir toujours gagné ses combats amateurs et recruté comme entraîneurs des combattants légendaires du Cambodge.

Une vie pas si éloignée de la nôtre !

Channa enseigne le khmer au lycée français, René Descartes, de Phnom Penh, il est donc francophone et a passé deux ans à Lyon. Avec son épouse et leurs trois enfants, deux filles, des jumelles de 4 ans et un garçon de 9 ans, ils vivent le quotidien classique d'une famille cambodgienne. Raphaël Krafft, notre envoyé spécial, les a rencontrés.



Channa, Srorg et leurs enfants ©GR



Le salon et la mezzanine de l'appartement de la famille de Channa ©GR

Un appartement typique cambodgien dans un quartier populaire

Situé près du stade olympique, le quartier est animé. Plusieurs marchés s'y déroulent. L'appartement de la famille de Channa est situé dans un immeuble ancien rénové. Long de 16 mètres, large de 4 mètres, l'appartement est composé de deux chambres. Sur la mezzanine les enfants disposent d'un espace de travail et d'une bibliothèque. Deux toilettes, deux salles de bain, une cuisine et un balcon avec un petit jardin constituent les différents espaces à vivre.

“Je suis très content de mon travail qui se déroule dans de très bonnes conditions. Je gagne bien ma vie et je peux inscrire mes enfants au lycée français avec des réductions.”

Une vie bien réglée

Après un petit-déjeuner copieux constitué de riz, de poisson sec ou de porc et de soupe aux vermicelles, Channa accompagne les enfants à l'école puis se rend à son travail. Les enfants vont à l'école de 7h50 à 11h ou 11h30 et de 13h à 15h chaque jour sauf le mercredi pour tous, et le vendredi pour les jumelles qui sont en maternelle. Le week-end, la famille fait des activités comme le vélo dans les différents parcs de la ville ou du sport au stade olympique où les habitants se retrouvent le soir pour marcher ou pratiquer les danses traditionnelles. A l'occasion, elle assiste aussi à des matchs de foot, sport populaire au Cambodge. Signalant des problèmes liés à la circulation, l'absence de trottoirs pour les piétons par exemple, Channa affirme que la situation évolue, beaucoup d'infrastructures apparaissent, des ponts, des quartiers : “La vie au Cambodge n'est pas difficile, j'ai grandi ici, je peux m'adapter.”

Des rites traditionnels et une histoire complexe

La famille est bouddhiste comme ses ancêtres. “Nous allons à la Pagode pour les cérémonies traditionnelles et pour faire des offrandes aux bonzes, nous respectons les autres et nous croyons au karma qui implique que si on fait le mal, on reçoit le mal.” explique Channa qui ne se dit pas pratiquant. Une façon de maintenir la tradition après la tragédie des Khmers rouges qui a marqué la famille comme toutes celles du Cambodge : “Après la chute du régime, ma mère est revenue à Phnom Penh, mais n'a pas retrouvé sa maison. La petite soeur de ma mère a été tuée par les Khmers rouges.”

Un bonze est un prêtre ou moine bouddhiste de l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Un chiffre

En 2026, la ville de Phnom Penh compte environ 2,5 millions d'habitants, soit 14% de la population cambodgienne. En 2000, elle en comptait 1.2 millions. La ville se développe donc à un rythme soutenu. Malgré une urbanisation croissante, seuls 26.5 % de la population cambodgienne vivent en ville.

Une date

Le Nouvel An cambodgien, appelé Chol Chnam Thmey est célébré chaque année mi-avril entre la saison sèche et la saison des pluies pour favoriser la nouvelle récolte. Les trois jours de festivités sont marqués par des rites d'offrandes et des rassemblements communautaires.

Le Trésor de Sunthy, une quête des origines

Le Trésor de Sunthy, roman d'Arnaud Friedmann paru en 2017, raconte l'histoire de Garance, une adolescente d'une quinzaine d'année qui part à la recherche de ses origines cambodgiennes à l'occasion de la maladie de son grand-père, réfugié khmer en France.

Une personnalité attachante

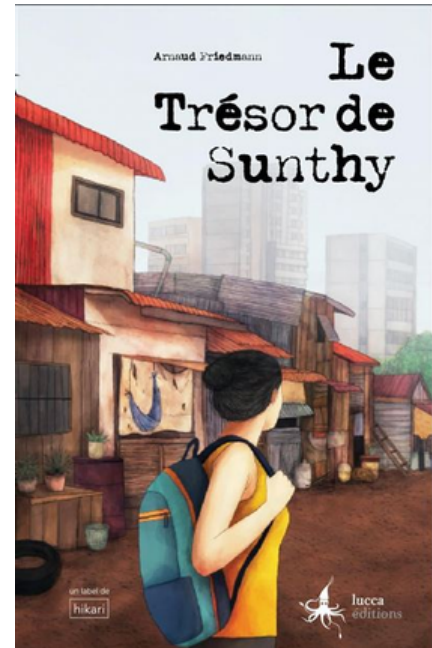
Curieuse et impliquée dans ses recherches, Garance vit la vie d'une collégienne classique : elle est téméraire et intrépide mais, attentionnée et perspicace vis à vis de son entourage, elle se pose aussi des questions sur elle-même, sa personnalité, ses premières relations amoureuses.

Une initiation à la recherche en Histoire

Dans la recherche de ses origines, Garance se comporte comme une historienne en herbe pour reconstituer le passé. A partir des questions posées à son grand-père, elle rencontre un ancien étudiant en histoire qui a autrefois recueilli son témoignage pour ses recherches sur les réfugiés cambodgiens. Elle effectue ensuite un merveilleux voyage au Cambodge pour questionner des témoins et en apprendre plus sur sa famille.

Un chiffre

Entre 1975 et 1979, le régime des Khmers rouges impose une dictature radicale à la population tout en coupant le Cambodge de toute relation extérieure. Leur projet est de rompre avec l'ordre ancien influencé par le capitalisme, pour créer une société égalitaire totalement nouvelle. Deux millions de Cambodgiens sont assassinés dans cette période.



Première de couverture ©Lucca Editions

Le génocide khmer

A travers les recherches de Garance, on découvre le régime des Khmers rouges, les souffrances du peuple cambodgien et les difficultés rencontrées par les réfugiés qui ont dû quitter leur pays. En mettant au jour le secret de son grand-père, Garance renoue avec l'histoire de ce pays martyr que son père s'obstinait à évacuer des conversations familiales. Le Trésor de Sunthy montre l'importance de connaître ses origines tout en préservant la mémoire de sa famille.

Funan et la tragédie khmère

Film cambodgien, français, luxembourgeois et belge réalisé par Denis Do, Funan sorti en 2018 raconte l'histoire d'une famille cambodgienne séparée pendant la période des Khmers rouges. Les parents de Sovanh vont tout faire pour retrouver leur fils perdu dans la foule des déplacés.

L'hommage d'un fils

Basé sur une histoire réelle, celle de la mère de l'auteur qui a vécu la tragédie khmère, ce film suscite une sincère empathie envers les membres de cette famille. C'est ainsi que le réalisateur nous sensibilise aux ravages de la guerre. En effet, même si les scènes les plus dures sont « censurées », tenant les spectateurs à l'écart des visions d'horreur, le tragique est permanent. Les différentes exactions et tortures commises par les Khmers rouges sont évoquées.

Un graphisme ambivalent

Les paysages typiques cambodgiens avec leur rizières, les maisons traditionnelles en bois sur pilotis, la beauté pastel des couchers de soleil atténuent la violence du film. La récurrence de la pluie renforce la perception de conditions de travail très difficiles des populations contraintes aux travaux forcés par les khmers rouges. Les traits de visages des personnages, très proches les uns des autres, rendent parfois difficile leur reconnaissance mais montrent la déshumanisation de la population : les humains ne sont plus des individus mais des travailleurs et travailleuses dont la personnalité est niée.

Pour conclure, ce film met en lumière les traumatismes qui traversent les générations, la force des liens familiaux et l'infini courage de la population khmère.